



# S E R M O N

S E T T I E S M E.

COL. I. VERS. XV.

*Verf. XV. Lequel est l'image de Dieu invisible; le premier-nai de toute creature.*



**C**HERS Freres , Comme le salut du genre humain , la vraie fin de la venue de nôtre Seigneur Iesus-Christ au monde , l'obligeoit à expier le peché , & à détruire l'empire du diable ; de mesme aussi l'execution de ces grands exploits requeroit en sa personne une dignité , & une puissance infinie. Car comme il n'étoit pas possible qu'il nous donnast la vie eternelle sans effacer nos crimes , & satisfaire à la iustice du Pere , & nous delivrer de la main des demons ; aussi étoit-il pareillemēt impossible qu'il mist ces effets à chef sans un merite infini , & une force divine , c'est à dire sans estre  
 Dieu,

Dieu, nul autre qu'un vrai Dieu n'étant capable d'avoir, ou une dignité, ou une puissance infinie. Comme les ruisseaux nous conduisent à leur source, les branches à leur tige, & à leur racine, la maison au fondemēt qui la soutient; ainsi le salut du Seigneur Iesus nous mēne aux actes, par lesquels il nous l'a acquis, & de là à la qualité nécessaire en sa personne pour executer ces actes. Le salut est le fruit de cet arbre de vie. L'infini merite de sa croix est comme la branche, qui a porté ce noble fruit; & sa tres-sainte, tres-puissante, & tres-divine personne est la tige, ou la racine, qui a poussé cette belle & heureuse branche. C'est l'ordre, que tient ici l'Apōtre en la consideration de nōtre Seigneur Iesus-Christ. Il nous en a premierement proposé le fruit, c'est à dire nōtre salut, ou nōtre redemption, la dernière fin de toute sa mediation. Il nous a representé en suite le moyen, par lequel il nous a acquis ce salut, c'est à savoir l'effusion de son sang pour la remission de nos pechez. De là il remonte maintenant à la qualité de sa personne, qu'il nous depict magnifiquement dans le texte, que vous avez oui, disant, *qu'il est l'image de*

Q

*Dieu invisible , & le premier nai de toute creature ; d'autant que par lui toutes choses ont esté créées. Ne vous étonnez pas , Fideles , que Iesus nous ait donné la vie , & l'éternité , à nous dis-je povres pecheurs , coupables de la mort , & de la malediction de Dieu. Car il nous a acquis la remission de nos pechez par son sang ; & par l'odeur de son sacrifice a parfaitement appaisé la colere de Dieu , qui seule nous defendoit l'entrée de son royaume celeste. Ne trouvez point étrange non plus , que ce Iesus si infirme , couvert d'une chair mortelle , sujette à toutes nos souffrances , ait pû offrir à Dieu un si grand , & si precieux sacrifice. Car quelque foible , & méprisable , que soit cette forme , sous laquelle il a paru ici bas , il est neâtmoins au fonds le vrai Fils de Dieu , sa sapience , sa parole , & sa puissance ; le parfait pourtrait de sa personne ; sa vive , & essentielle image ; le souverain Seigneur , & Createur de l'univers. Dans cette description de la dignité , & excellence du Seigneur Iesus , l'Apôtre le compare premierement avec Dieu le Pere , disant , qu'il est l'image de Dieu invisible ; puis en second lieu avec les creatures , disant , qu'il en est le premier nai ; &*

en ajoute la raison dans les deux versets  
 suivans, tirée de ce qu'il les a toutes fai-  
 tes & établies, estant leur Createur, leur  
 Conservateur, & leur dernière, & souve-  
 raine fin. Puis il nous propose finalement  
 le rapport, qu'il a avec l'Eglise, disant  
 dans le verset dix-huitiesme, qu'il en est  
*le chef, le commencement, & le premier nai*  
*d'entre les morts, tenant le premier lieu en*  
*toutes choses.* Dans ces trois points est com-  
 prise, comme vous voyez, la souveraine  
 dignité, & excellence du Sauveur du  
 monde. Mais parce qu'il seroit difficile  
 de les expliquer tous trois dans une seule  
 action, la richesse, & la profondeur de ce  
 sujet nous contraint de nous arrester pour  
 cette heure aux deux premiers, remettant  
 le reste à une autrefois. Nous aurons donc  
 à traiter dans cet exercice les deux chefs  
 cōtenus dās le verset, que nous avons leu ;  
 l'un, que *Jesus-Christ est l'image de Dieu*  
*invisible* ; l'autre, qu'il est *le premier nai de*  
*toute creature.* Ce mesme Seigneur, qui  
 sera moyennant sa grace, le sujet de nô-  
 tre discours, en vueille aussi estre l'ad-  
 dresse, & la lumiere ; nous inspirant des  
 pensées, & des paroles dignes de lui ; éclair-  
 rant nos entendemens en la connoissance

de sa haute, & souveraine majesté, & enflammant nos cœurs d'une vive amour enuers lui, à la gloire de son grand nom, & à nostre salut.

Quant au premier chef, l'Apôtre nous y dit deux choses; l'une, que Iesus-Christ est *l'image de Dieu*; l'autre, que ce Dieu, dont Iesus-Christ est l'image, *est invisible*. Pour bien entendre commēt le Seigneur Iesus est *l'image de Dieu*, il faut remarquer d'entrée, que le mot *d'image* est d'une grande étendue, signifiant generalement tout ce qui represente un autre sujet; de façon, que les choses se representans fort diversement, de là vient, qu'il y a une grande difference, & diversité d'images; les unes parfaites, qui ont en elles une entiere, exacte, & égale ressemblance des sujets, qu'elles representent; les autres imparfaites, qui n'en expriment, que quelque partie, & encore avec quelque dechet; n'ayans pas proprement en elles, les mesmes traits, & le mesme estre, qui se treuve en leur original. Je mets en ce secōd rang toutes les images artificielles, ou tirées par les Peintres, ou gravées, ou taillées par les Sculpteurs, ou formées par les Fondeurs, ou tissuës par les Brodeurs, & Tapissiers;

qui ne representent , que la couleur, la figure, & les lineamens des hommes, & des animaux, & des plantes, & de semblables sujets; & n'ont rien à vrai dire de leur vie, & de leur nature. C'est à ce mesme ordre, qu'il faut rapporter ce que Moyse dit, que Adam fut fait à l'image de Dieu, non, qu'à parler proprement il eust une essence telle, qu'est celle de Dieu ; mais pource que les conditions de sa nature avoient quelque rapport aux qualitez de Dieu ; en ce qu'il estoit doiüé d'intelligence, & de volonté, & estoit le maistre & seigneur des animaux, & des creatures terriennes. C'est en cette mesme sorte, qu'il faut prendre ce que dit saint Paul, lors que comparant ensemble les deux sexes de nôtre nature, il dit, que l'homme est l'image & la gloire de Dieu ; au lieu que la femme est la gloire de l'homme. Il appelle l'homme *l'image de Dieu*, à cause de l'avantage & superiorité, qu'il a au dessus de la femme, n'ayant rien au dessus de lui, que Dieu, qui est son chef ; au lieu, que l'homme est le chef de la femme ; pource qu'elle a esté créée de lui, & pour lui, comme l'enseigne l'Apôtre. Mais outre cette sorte d'images, qui ne representent leurs

1. Cor. II. 7

sujets, qu'imparfaitement, il y en a d'autres, qui en ont une parfaite ressemblance. C'est ainsi, que nous appellons un enfant *l'image de son pere*; un Prince *l'image de celui, à qui il a succédé*. Car le fils n'a pas simplement l'ombre, ou la couleur, ou la figure de son pere; il en a la nature, & les qualitez, & proprietéz, & s'il faut ainsi dire, il a toute la plénitude de son estre, une ame, une chair, une vie, mesmes, que celles de son pere. Le Prince semblablement n'a pas seulement l'ombre, ou l'apparence de l'autorité, & puissance de son predecesseur; Il en a tout le corps, & toute la verité. C'est ainsi, que Moyse dit, *qu'Adam engendra Seth son fils à sa semblance, & selon son image*; signifiant par là, que Seth avoit une nature mesme en toutes choses, que celle d'Adam. L'on demande donc auquel de ces deux sens il faut prendre le mot *d'image*, quand l'Apôtre dit ici, & ailleurs encore, *que Jesus-Christ est l'image de Dieu*. La qualité mesme du sujet, dont il est question, nous montre si clairement, qu'il le faut prendre en cette seconde sorte, & non en la premiere, que ceux-là mesmes, qui le combattent, n'osent dire, que Jesus-Christ soit une imparfaite image de son

Gen. 5. 3.

Cor. 4. 4.

Pere. Car où est l'oreille Chrétienne, qui pût souffrir un blasphème si horrible, & si contraire à toute l'Écriture? Certainement quand l'Apôtre dit du Seigneur, qu'il est *l'image de Dieu*, il entend par là toute autre chose, que ce qu'il signifie ailleurs en disant, que l'homme est l'image de Dieu. Car voulant ici relever le Seigneur Jesus, & montrer que sa dignité est si haute, qu'elle le rend capable de nous sauver, il satisferoit fort mal à ce dessein s'il ne lui attribuoit autre chose, que ce qui convient à tout homme, quel qu'il soit. Et neantmoins si vous n'entendez, que Jesus-Christ est une parfaite image de Dieu, l'Apôtre ne dira ici de Jesus-Christ autre chose, que ce qu'il dit ailleurs de l'homme, qu'il est l'image de Dieu. Outre le but de l'Apôtre, la chose mesme, dont il parle, nous le môtre encore euidentement. Car le Seigneur nous apprend, que *qui l'a veu a veu son Pere*; &, que *qui le contemple, contemple celui, qui l'a envoyé*. Où est le pourtrait, dont on puisse dire, que qui l'a veu, a veu le sujet, qu'il represente? Il est clair, que cela ne convient, qu'à une image tres-parfaite, & qui contient pleinement en elle tout l'estre de son original; d'où

O iiii

paroit, que c'est en ce sēs, que Iesus-Christ est *l'image de Dieu*. Et pour nous le mieux faire cōcevoir, l'Apōtre dans l'Epître aux Ebreux dans un passage, dont le but, les paroles, & les pensées ont un grand rapport avec celui-ci, dit, que Iesus-Christ est *la resplendeur de la gloire du Pere, & le caractere, ou la marque engravée de sa personne*; termes extrêmement beaux, & efficaces, & qui decident clairement, que le Seigneur est *l'image de Dieu*, d'une autre façon, que l'hōme, & que la mesme gloire, qui reluit dans le Pere, resplendit aussi dās le Fils, & que la mesme nature, qui est en la personne de l'un, est aussi en celle de l'autre. Disons dōc selon l'analogie de cette doctrine, & la raisō de la chose mesme, que Iesus-Christ est l'image de Dieu son Pere, mais parfaite; voire la plus parfaite, qu'elle puisse estre, en demeurant image; Vne image, qui nous exhibe, & nous represente non la couleur, ou l'ombre, mais la verité & le corps de la divinité. L'Escriture, nôtre unique guide en ces hauts sujets, l'enseigne clairement; Et pour vous le faire comprendre, bien que la divinité soit tres-simple en elle-mesme, exempte de tout melange, & composition, neant-

br. 1. 3.

moins pour en parler selon la foiblesse de nôtre intelligence, à laquelle Dieu n'a point dédaigné de s'accommoder en sa parole, nous y considererons trois choses, *la nature, les proprietéz, ou qualitez* ( que les Theologiens appellent communement *ses attributs*) & *ses œuvres*. Quant à sa *nature*, elle est tres-parfaitement représentée en Iesus-Christ; entant qu'il a reellement, & veritablement le mesme estre, & la mesme substance, que Dieu le Pere; comme un enfant, que nous appelons *l'image de son pere*, a une mesme nature que lui, étant vrai homme, comme lui. L'Ecriture nous apprend cette verité en mille endroits; où elle dit, que Iesus-Christ *est Dieu*, qu'il *est le vrai Dieu, nôtre grand Dieu & Sauveur, Dieu benit sur toutes choses*; l'Eternel jadis tenté par les Israëlites au desert, celui, dont Esaïe vid la gloire dans la revelation décrite dâs le sixiesme chapitre de sa profetie. Elle pose encore la mesme chose toutes les fois qu'elle nous le presente, comme l'objet legitime de nôtre adoration; disant, que tous le doivent honorer, comme ils honorent le Pere, & que les Anges mesmes l'adorent; étant evident, que selon l'Ecriture,

1. Jean 9.

Tit. 2. 13.

Rom. 9. 5.

1. Cor. 10. 4.

Jean 12. 41

Jean 5. 23

Ebr. 1. 6.

il n'y a que la seule nature vraiment divine, à qui l'adoration puisse estre legitime-  
 ment deferée. Mais le Seigneur Iesus  
 ne represente pas moins parfaitement le  
 Pere en ses proprietéz, qu'en sa nature. Le  
 Pere est eternal; aussi est le Fils; & Esaïe  
 l'appelle à cet égard *le Pere d'éternité*. Il  
 étoit avant qu'Abraham fust. Il étoit dès

*Jean 8. 58.* le commencement avec Dieu; & avant  
 que le monde fust créé, il étoit deors  
 dans le sein du Pere, son amour & ses de-

*Ebr. 1. 11. 12* lices. Les cieux periront; mais il est per-  
 manent. Les cieux s'envieilliront comme  
 un vestement, & seront pliez en rouleau,  
 comme un habit, & seront changez. Mais  
 Iesus est mesme, & ses ans ne defaudent  
 point. Le Pere est immuable, sans jamais  
 recevoir aucune alteration ny change-

*Ebr. 13. 8.* ment, soit en son estre, soit en sa volon-  
 té. Le Fils est mesme & hier & aujour-  
 d'huy, & eternellement. Le Pere est in-  
 fini, remplissant les cieux & la terre; n'y  
 ayant rien ny dedans, ny dehors le mon-  
 de, qui borne la presence de son estre. Le  
 Fils est infini semblablement. Il est au  
*Jean 3. 13.* ciel, tandis qu'il parle à Nicodeme sur la  
 terre. Il est ici bas en terre avec nous, dans  
 nos cœurs, & dans nos assemblées, au

mesme moment qu'il est assis à la dextre du Pere dans le plus haut endroit de l'univers; & si les cieux contiennent le corps, & la nature humaine, qu'il a prise à foy, ils ne renferment pourtant pas sa majesté, & sa divinité par tout presente. Le Pere a une souveraine intelligence, connoissant toutes choses presentes, passées, & futures. Le Fils est la savienece mesme. Il sçait toutes choses; & s'il dit en quelque endroit, qu'il ignore le iour du Jugement, cela ne s'entend qu'à l'égard de l'entendement de sa nature humaine; & non à l'égard de son intelligence divine. Il sonde les reins, & con- *Apoç. 8.* noist le cœur de l'homme; qualité, que l'Escriture nous donne, pour le caractère, & la marque spécifique de la connoissance de Dieu, disant, qu'il n'y a que lui seul, qui connoisse les cœurs des hommes. Le Pere se connoist soi-mesme; & nul des hommes, ni des Anges ne l'a jamais veu, à parler proprement. Le Fils le connoist si parfaitement, qu'il l'a mesme déclaré & revelé aux hommes. Le Pere est tout puissant, & fait tout ce qu'il veut. Le Fils a toute puissance, au ciel, & en la terre; & n'y a rien qui ne lui soit facile. Le Pere est

souverainement bon, haïssant le mal, & aimant la droiture, & la iustice. Le Fils est le Saint des Saints, entierement séparé des pecheurs, la bonté & la iustice mesme. Le Pere est misericordieux, & enclin à pitié. Le Fils est le fonds de ses compassions. Le Pere éclaire de son Soleil, & arrouse de sa pluye, ceux-là mesmes qui le blasfement. Le Fils est mort pour ses ennemis, & a prié pour ceux qui le crucifioient. Bref le Pere n'a aucune autre qualité essentielle, que le Fils n'ait semblablement, & en la mesme mesure que le Pere. Je viens à ses œuvres. Certainement le Fils nous apprend lui-mesme, combien parfaitement il represente le Pere à cet égard, disant en general, que *quelque chose que le Pere fasse, le Fils l'a fait aussi semblablement*. Le Pere a créé l'univers. Le Fils a fondé la terre, & les cieux sont l'ouvrage de ses mains. Toutes choses ont esté faites par lui, & sans lui rien n'a esté fait de tout ce qui a esté fait. Le Pere conserve le monde par sa providence. Le Fils soutient toutes choses par sa parole puissante. Le Pere a établi les Princes, & Magistrats, qui gouvernent le genre humain; & n'y a point de puissance, sinon

can 5. 19.

br. 1. 10.

can 1. 3.

de par lui. C'est par le Fils, que les Rois regnent, & que les Princes decernent *Prou. 8. 15.* iustice. Le Pere a sauvé, & racheté l'Eglise. Le Fils est nôtre iustice, nôtre sagesse, & nôtre redemption. Le Pere nous a aimez, & a livré son Fils pour nous à la mort. Le Fils s'est donné soi-mesme en rançon pour nos pechez. Si le Pere a resuscité le Fils, le Fils a aussi relevé son temple, abbatu par la fureur des Iuifs. Si le Pere vivifie les morts, le Fils les vivifie semblablement; & le Jugemēt dernier, la punition des meschans dans les enfers, la gloire des fideles dans les cieux, & tout ce qui s'y rapporte, est l'ouvrage de l'un & de l'autre. Le Pere nous a élus. Aussi nous a élus le Fils; *Je sçay (dit-il) ceux* *Jean 13. 18.* *que j'ay élus.* Il en est de mesme de toutes les autres actions, & operations de la nature divine. Si vous lisez exactement les Escritures, vous n'en verrez aucune attribuée au Pere, qui ne soit pareillement attribuée au Fils. Et quant au droit, & à l'autorité souveraine, que donnēt à Dieu sur totes choses ces grandes, & hautes qualitez & operations, cette gloire reluit en la personne du Fils tout de mesme qu'en celle du Pere. Si le Pere est le Juge

de la terre, le Roy des siècles, & le monarque du monde; le Fils est pareillemēt le Seigneur de gloire, le chef des armées celestes, le Prince des hommes, & des Anges, le Iuge de toute chair. Si le nom du Pere est grand & terrible, celui du Fils est au dessus de tout nom, qui se nomme & en ce siècle, & en l'autre. Si toutes les creatures, hautes, moyennes, & basses, doivent un souverain hommage au Pere, s'abbaiſſans devant lui, & adorans sa majesté avec le plus profond respect, dōt elles soient capables; aussi est-il clair, que tout genouïl se ploye devant Iesus, de ceux, qui sont és cieux, & en la terre, & dessous la terre; le Pere criāt lui-mesme, quand il l'introduit au monde, *Que tous les Anges de Dieu l'adorent.* Ainsi voyez-vous, chers Freres, que le Seigneur Iesus est vrayement *l'image de son Pere*, puis qu'il a & montre parfaitement en soi la nature, les proprietes, & les œuvres du Pere; Admirable, unique, & vrayement divine image; qui possede invariablement toute la forme de son original, & en represente fidelement, & naïvement tous les traits dās leur vraye & iuste grandeur, mesure & nature. L'avouē, qu'entre

*Ebr. 1. 6.*

les hommes il se treuve des fils , qui rapportent aucunement à leurs peres. Mais il n'y en a point , où ce rapport soit comparable à celui du Fils de Dieu avec son Pere eternel. Si nos fils representent nôtre nature, & nos mœurs, c'est tousjours avec quelque varieté , que les yeux aigus , & clairvoyans remarquét aisément; & apres tout il n'y en a point , qui expriment en leur vie celle de leurs peres toute entiere avec chacune de leurs actions , & operations ; Au lieu que le Fils de Dieu est une tres-accóplie image , & de la nature, & de la vie de son Pere ( s'il nous est permis de parler ainsi de ces misteres) toutes les œuvres de l'un, soit petites, soit grandes, étans aussi les œuvres de l'autre. Cette sainte verité ici enseignée par l'Apôtre , renverse deux heresies, qui bien que contraires, & opposées l'une à l'autre, ont autresfois également travaillé l'Eglise; celle des Sabelliens, & celle des Ariens. Les premiers confondoïët le Fils avec le Pere; les seconds, l'en separoient; ceux-là luy ostoient sa personne, & ceux-ci sa nature. Car les Sabelliens dogmatisoient, que le Pere, & le Fils n'étoient, qu'une seule, & mesme personne, qui selon les di-

verses manieres, & les divers desseins de ses manifestations, prenoit tantost le nom de Pere, & tantost celuy de Fils; de façon, qu'à leur conte c'est le Pere, qui a souffert en la croix, & c'est le Fils, qui a envoyé celui, qui a souffert. Saint Paul abbat leur erreur, en disant, que Iesus-Christ *est l'image du Pere*. Car nul n'est l'image de soi-mesme; & quelque grande, & exacte, que soit la ressemblance d'une image avec son original, il faut de necessité, que ce soit un sujet autre, que son original. L'enfant a une mesme nature, que le pere, dont il est appellé l'image; mais il est neantmoins une personne autre, que celle de son pere. Puis donc que l'Apôtre proteste ici, & ailleurs, que Iesus-Christ *est l'image de Dieu* (c'est à dire du Pere) il faut, ou abandonner sa doctrine, ou avouer, que Iesus-Christ est une personne autre, que le Pere. Mais si vous distinguez leurs personnes, ce n'est pas à dire, qu'il faille diviser leur nature; comme faisoient les Ariens, qui posoient, que celle du Pere est autre, que celle du Fils; l'une increée & infinie; l'autre créée & finie. Ce sont deux écueils, qu'il faut également éviter, prenant nôtre route droit au milieu

lieu, fuyans d'un costé la confusion de Sabellius, & de l'autre la division d'Arius, Iesus-Christ (dit l'Apôtre) est *l'image de Dieu son Pere*. Il n'en seroit pas *l'image*, s'il estoit une mesme personne, que le Pere. Il n'en seroit pas une *parfaite image*, s'il avoit une nature differente d'avec celle du Pere. Comment representeroit-il son eternité, s'il avoit été créé en temps? comment son infinité, s'il avoit une essence bornée? comment sa majesté, & sa gloire, s'il n'estoit qu'une creature? Retenons donc cette verité toute entière, & croyans que le Fils de Dieu est une personne autre, que le Pere; confessons, que sa nature divine est mesme, que celle du Pere; c'est à dire qu'il est un seul & mesme Dieu benit avec lui à iamais, puis que sans cela l'on ne peut pleinement établir ce que l'Apôtre nous enseigne, que Iesus est l'image de Dieu. Mais voyons maintenant comment, & pourquoy il nomme icy *invisible* Dieu le Pere, dont Iesus-Christ est l'image. Certainemēt la nature divine est spirituelle, selon ce que disoit le Seigneur à la Samaritaine, que *Dieu est esprit*; Et toute nature spirituelle est invisible; estant clair, que l'œil ne void point d'objets, qu

P

ne soient corporels, qui n'ayent quelque figure, & quelque couleur, & qui ne jettent quelques especes hors d'eux-mêmes dans l'air, & dans les autres corps diaphanes, & transparans, par où se coulans avec une vîtesse incroyable elles viennent frapper nos sens; toutes choses, qui n'ont point de lieu dans les substances spirituelles, & immatérielles. C'est pourquoy Moÿse voulant autresfois enseigner aux Israélites, que Dieu n'a rien dans son essence de matériel, ny de grossier, ny qui puisse estre représenté par l'artifice du pinceau, ou du burin en des images visibles, leur remontre nommément qu'au iour, qu'il s'estoit manifesté à eux, leur donnant sa loy sur la

*exod. 4. 12.* montagne de Sinaï, ils avoient bien entendu une voix parlante, mais n'avoient veu aucune ressemblance outre la voix. D'où il conclut, qu'ils se doivent bien donner garde de faire aucune image taillée, ny ressemblance représentant chose quelconque; ny effigié d'aucune forme quelle qu'elle soit, pour s'en servir en la religion, comme si c'étoit le portrait de Dieu; ainsi que faisoient alors, & comme font encore aujourd'huy la plus

grande part des nations. Cette verité est claire & indubitable, & n'a iamais esté contestée, que par les Antropomorfites, qui attribuoient à Dieu un corps, & des membres humains; extravagance condamnée & abolie il y a long temps dans toute la Chrétienté. Mais l'Apôtre nommant icy *Dieu invisible*, n'entend pas simplement, que ny nos yeux, ny nos autres sens ne peuvent apprehender la forme de sa nature. Il signifie aussi que nos entendemés mesmes ne la peuvent comprendre; qu'elle est cachée à nôtre intelligence. Car c'est chose familiere à l'Ecriture de dire *voir pour connoître*, & de signifier les apprehensions, & connoissances de l'esprit par les noms des sens du corps. Et c'est ainsi qu'il faut prendre ce que dit l'Apôtre ailleurs, que *Dieu, le Roy des siecles, est invisible*; & ailleurs, qu'il *habite une lumiere inaccessible*; & que *nul des hommes ne l'a veu, ny ne le peut voir*. Les Anges mesmes, quelque relevée que soit leur intelligence au dessus de la nôtre, ne sçauoient neantmoins comprendre la vraie forme, & nature de cette souveraine, & glorieuse Majesté; parce que son essence est infinie, & que nul sujet

1. Tim. 6.

fini n'est capable de concevoir une chose infinie, Et c'est pourquoy les Serafins dans

6. 2. Elsaye comparoissans devant Dieu couvroient leurs faces de deux de leurs ailes; pour tesmoigner, qu'ils ne pouvoient supporter l'éclat de sa gloire. J'avouë, que par sa grace nous connoissons quelque chose de sa nature; & c'est ce qu'entend l'Écriture, quand elle dit de Moÿse, & des autres fideles, qu'ils l'ont veu & contemplé, plus ou moins, selon les divers degrez de la connoissance, qu'il leur a donnée de soi-mesme; dont le plus haut sera celui, auquel nous parviendrons dans le royaume celeste; & le saint Esprit pour nous l'exprimer dit, que nous *verrons Dieu tel, qu'il est; que nous le verrons face à face, & le connoistrons, comme ainsi nous avons esté connus.* Mais quelque belle, claire, & excellente, que soit toute cette connoissance, que les fideles, & les Anges ont de Dieu, soit en ce siecle, soit en l'autre, ce n'est pas à parler proprement *une venue;* c'est à dire une apprehension, qui conçoit la vraie & propre forme de son objet; de façon, que ceci demeure tousjours ferme, que Dieu, à propremēt parler, est *invisible.* Mais pourquoy est-ce, que l'Apô-

Jean 3. 2.  
Cor. 12. 12

tre a particulierement donné à Dieu le Pere cette qualité en cét endroit ? Chers Freres, il l'a fait tres-à propos; pour nous montrer, que c'est par Iesus-Christ son Fils, que Dieu s'est manifesté à nous. Car il y a une secrete opposition entre le mot *d' image, & invisible*. Dieu est invisible; mais Iesus-Christ (dit l' Apôtre) en est l' image. Ce Pere eternel a une nature si sublime, & si impenetrable à tous nos sens, que sans cette sienne image, qui reluit en son Fils, ni les hommes, ni les Anges n'en auroient rien connu. Il fust demeuré eternellement enveloppé dans cette inaccessible lumiere, où il habite, sans estre connu d' aucun autre, que de soi-mesme. Mais il a daigné nous manifester ce qui se peut connoître de lui par cette eternelle, & tres-parfaite image de sa personne, c'est à dire par son Fils. Car premierement c'est par lui, qu'il a fait le monde, le teatre de ses merveilles, & c'est par lui-mesme encore, qu'il le conserve, & le gouverne d'une si admirable façon. Etc'est à lui-mesme semblablement, qu'il faut rapporter les revelations de Dieu sous le vieil Testament. C'est le Fils (comme l'ont fort bien remarqué la plus-part des an-

ciens Docteurs de l'Eglise) qui s'apparut à Abraham, & aux autres Patriarches; qui conduisit Israël dás le desert, & qui inspira ses Profetes. Mais l'Apôtre en cét endroit regarde particulièrement, & proprement à la manifestation de Dieu en la plénitude des temps, lors que son eternelle, & essentielle image a découvert toute sa gloire aux Juifs premièrement, & puis aux autres nations du monde, l'ayant d'invisible qu'elle est en soi-mesme, renduë visible en la chair, dont elle se revestit au ventre de la Bien-heureuse Vierge. Ce fut lors proprement, que le Fils parut à nos yeux ce qu'il est en effet de toute éternité, l'image de Dieu invisible, la resplendeur de sa gloire, & la marque engravée de sa personne. Car l'office de l'image est de nous représenter ce qu'elle figure. Or c'est principalement en cette dernière manifestation, que le Fils nous a fait voir toutes les merveilles de son Pere; les abîmes de sa justice, & de sa clemence; les profondeurs de sa sagesse, & de sa puissance infinie, auparavant ignorées dans le monde. Les creatures de l'univers ne nous en montrent, que les bords, les traces, & les plus grossiers lineamens,

Iesus-Christ en a déployé tout le fonds devant nos yeux. Le monde & la loïn'en sont, que des crayons, & des ombres obscures. Iesus-Christ en est la vive image, où paroist en toute sa plénitude la majesté, la nature & la bôté de Dieu. Mais il est de formais temps de venir à l'autre point, où l'Apôtre apres avoir comparé Iesus-Christ avec Dieu son Pere, dont il est l'image, le confidere à l'égard des creatures, & nous exprime le rapport, qu'il a avec elles, en disant, qu'il est *le premier nai de toute creature*. Ce passage a diversément exercé les heretiques. Ceux d'entre-eux, qui nient, que le Fils de Dieu ait subsisté en la nature avant sa naissance du ventre de la Sainte Vierge, voyans que ces paroles le mettent avant toutes les creatures, pour sauver leur erreur, corrompent le mot de *creature*; & veulent qu'il signifie en ce lieu les fideles, qui creurent à l'Evangile de nôtre Seigneur. Miserable incredulité, à quelle extravagance reduis-tu les hommes? Car que sçauroit on resver de plus creux, & de moins apparent, que cette exposition! Premierement, elle rend la pensée de l'Apôtre froide & impertinente. Si vous

en croyez ces gens, il avertit les Colossiens, que Iesus-Christ estoit nai, avant que les hommes creussent en sa predication. Est-ce pas là un beau secret, & bien à propos du but de l'Apôtre ? Puis apres, qui leur a donné l'autorité qu'ils prennent de changer le sens des paroles de Dieu ? Saint Paul dit, que le Seigneur *est le premier nai de toute creature*. De quel droit restreignent-ils aux seuls fideles un sujet d'une si grande & si vaste estenduë ? Les fideles (disent-ils) sont de nouveau creez par le Seigneur. Qui en doute ? S. Paul nous l'apprend, qu'ils sont *l'ouvrage de Dieu, creeés en Iesus-Christ a bonnes œuvres* ;

1es. 2. 10. & ailleurs, que *si quelcun est en Christ, il est nouvelle creature*. Mais de là ne s'en-suit pas, que le mot de *creature* mis purement, & simplement, comme ici, se doive prendre pour les seuls disciples de Iesus-Christ, & de ses Apôtres. Jamais l'Ecriture n'en a ainsi usé. Car quant au huitième chapitre de l'Epître aux Romains, où ils pretendent, que l'Apôtre par *toutes les creatures, qui soupirent, & sont ensemble en travail*, signifie les seuls fideles, c'est un nouveau songe non moins absurd, que le premier, estant clair par toutes les cir-

1es. 2. 10.

Cor. 5. 17.

Rom. 8. 27.

),.

constances du passage, que ces *creatures-là* sont autres, que les enfans de Dieu, puis que S. Paul les distingue d'avec eux, disant, qu'*elles seront aussi delivrées pour avoir part en leur glorieuse liberté; & que non seulement elles, mais nous aussi,* (c'est à dire tous fideles) *qui avons les promesses de l'Esprit, soupirons en nous-mesmes.* Toutes ces creatures ne sont autre chose, que l'univers, les cieus, & les elemens, qui seront un iour affranchis de la vanité, sous laquelle ils gemissent maintenant, y ayans esté assujettis par le peché. Ce qu'ils alleguent du troisieme de l'Apocalipse, où Iesus-Christ se qualifie *le commencement,* *Apoc. 3. 1* ou *le principe de la creature de Dieu*; n'est pas plus à propos. Car rien ne nous oblige en ce lieu-là à prendre la creature de Dieu pour les seuls *fideles*, non plus qu'en celui-ci. Le Seigneur entend toutes les choses, que Dieu a créées, soit dans le premier, soit dans le second monde; étant le principe de l'un & de l'autre, selon ce qu'il disoit dans le mesme livre generalement, & indefiniment, *Je suis alfa, & omega; le premier, & le dernier.* Joint que quand bien *la creature de Dieu* signifieroit les fideles en ce lieu-là, tousjours ne s'ensuyroit-

il pas, qu'icy les mots de *toute creature* se deussent prendre pour les seuls fideles; non plus, que de ce que l'Ecriture les appelle quelquesfois *les hommes de Dieu*. Il ne s'ensuit pas, que l'on puisse dire *tous les hommes*, pour signifier les seuls fideles. Car le mot de *Dieu* selon l'usage de la langue sainte est là mis pour un *epithete adjectif*, comme parlent les Grammairiens; *la creature de Dieu*, c'est à dire la creature divine & celeste; qualité, qui restreint évidemment le sens du nom de *creature*, auquel elle est ajoutée, à la plus excellente espeece des creatures, c'est à dire les fideles; au lieu que Saint Paul dit icy simplement, *toute creature*, sans y ajouter *de Dieu*, ou *divine*, ny aucun autre mot qui puisse resserrer, & limiter la signification du nom de *creature*, à l'une de ses especes seulement, c'est à dire aux fideles. Laissons donc là la glose de ces gens, comme impertinente, & cõtraire; tât au but, qu'au stile de l'Apõtre, disons, que *par toute la creature*, il entend ce que l'Ecriture, & tous les langages des hommes signifient ordinairement par ces mots, c'est assavoir les choses créées, le ciel, & la terre, & tout ce qui y est contenu. Mais ici s'élevēt les Ariens,

une autre espece d'heretiques, qui prenant pied sur cette interpretation, concluent d'icy que le Fils de Dieu est *creature*, puis qu'il en est appellé le *premier-nai*; allegans, que le premier-nai est de mesme nature, que ses freres; & ajoutans pour fortifier leur pretention, qu'en effet *la Sagesse souveraine*, qui n'est autre, que le Fils, dit dans les Proverbes, que *Dieu l'a créée dès le commencement de ses voyes, devant* Prov. 8. 22. *qu'il fist aucune de ses œuvres*, qui n'est autre chose à ce qu'ils tiennent, que ce que dit icy Saint Paul, que le Fils est le premier-nai de toute creature; & ils y joignent encore ce que dit l'Epître aux Ebreux, que *Iesus-Christ est fidele à celui qui* ebr. 3. 2. *l'a fait*, c'est à dire (à ce qu'ils pretendent) à Dieu, qui l'a créé. Mais ja Dieu ne plaist, que nous rangions avec les creatures celui, à qui l'Escriture donne la gloire de les avoir toutes créées, & à qui elle nous commande de rendre la souveraine adoration, deuë à Dieu seul, & non à aucune creature. L'Apôtre dans ce mesme lieu, dont ils abusent, met une distinction toute evidente entre le Fils, & les autres choses. Car au lieu qu'il les appelle *creatures*, il dit du Fils, qu'il est non le *premier créé*.

(comme il eust fallu parler, s'il estoit de leur ordre) mais le *premier nai*; signe evident, qu'il a receu son estre du Pere par une divine & ineffable generation; & non par la creation, Et quant à ce qu'ils citent des Proverbes, pour n'en point alleguer d'autre exposition, le texte originel porte, que *Dieu a possédé la sagesse dès le commencement de sa voye* (comme nos Bibles l'ont tres-bien traduit) & non qu'il la créé, côme l'ont mal pris les interpretes Grecs, Et quant à ce que dit Saint Paul dans l'Épître aux Ebreux, que *Dieu a fait Christ*, il entend, non qu'il l'a créé (pensée, qui seroit tout à fait hors de son propos) mais bien, qu'il l'a ordonné & établi souverain Sacrificateur en son Eglise; tout de mes-

*.sam. 12. 6* me, que Samuël dit, que *Dieu a fait Moïse, & Aaron*; pour signifier, qu'il les a établis dās les charges, qu'ils exercerēt au milieu de son peuple; Et c'est en ce sens, qu'il faut prendre le langage de S. Pierre dans les

*Act. 2. 36.* Actes, que *Dieu a fait Iesus Seigneur, & Christ*; c'est à dire qu'il l'a ordonné en ces grandes dignitez. Ainsi de ces passages s'ensuit bien, que le Fils de Dieu a esté appelé Oint, & établi en sa charge de Mediateur, ( ce que nous confessons ) mais

non que la nature divine ait esté créée, qui est ce que nous nions. Enfin quant aux paroles de Saint Paul en ce lieu, quelques uns y répondent, qu'en disant, que Iesus-Christ est *le premier nai de toute creature*, il signifie seulement, qu'il est nai avant toutes les creatures ; & peut-estre seroit-il bien difficile, que ie ne dise impossible, de refuter cette exposition. Neantmoins il y en a encore une autre, que i'estime plus coulante, & mesme plus convenable tant au dessein, qu'à la suite de ce texte ; qui est d'entendre par le *premier-nai* le Maistre, le Seigneur, & le Prince de toute creature. Ce qu'ajoute l'Apôtre, *car par lui ont esté créées toutes choses celestes, & terriennes*, s'accorde parfaitement bien avec ce sens, étant clair, que la creation des choses est un vray & solide titre du droit, & de la seigneurie, que Dieu a sur elles. Pourquoi est-ce que le Fils de Dieu est le Seigneur de toute creature ? Parce qu'il n'y en a aucune, qu'il n'ait créée ; estant bien raisonnable, qu'il dispose d'elles, & les gouverne à son plaisir, puis qu'il leur a donné tout ce qu'elles ont d'estre, ou de vie. Et que le mot de *premier-nai* se puisse prendre, pour dire, *le Maistre, & le Sei-*

gneur, il est evident & par les exemples de l'Ecriture, & par la raison de la chose mesme. Car le Seigneur promet dans les Pseaumes de constituer David *le premier nai des Rois de la terre*; c'est à dire, comme chacun void, de le rendre le maistre, & le principal de tous les Rois; estant evident, qu'à parler proprement il n'estoit pas leur aîné, n'étant ny frere des autres Rois, ny plus aagé qu'eux. Esaie dit aussi en

*Esai. 14. 30.* ses revelations *les premiers-nais des povres*, pour signifier les chefs des povres; ceux qui emportent (s'il faut ainsi dire) le prix de la povreté; bien qu'au reste ils ne fussent nais, ny avant les autres, ny d'une mesme famille, qu'eux. Mais le passage de Job est notable sur tous les autres, où il dit *le premier-nai de la mort*; pour signifier celui, qui a la puissance, & l'administration de la mort, l'Ange & le Prince de la mort, & (côme parle l'Épître aux Ebreux) *celui qui a l'empire de la mort*. La raison de cette façon de parler est aussi toute evidente. Car les aînez selon le droit, & la coûtume de la plus-part des nations étoient jadis, & sont encore aujourd'hui les principaux de la famille; les chefs & comme les Seigneurs, tant de leurs autres

*Pf. 89. 27.*

*Esai. 14. 30.*

*Job. 18. 13.*

freres, que des esclaves, & des biens; d'où est venue cette forme de langage de dire *l'aïné, ou le premier-nai*, pour signifier le chef, le Seigneur, & le Maître. Disons donc que c'est en ce sens, qu'il faut entendre le mot de l'Apôtre, que *Christ est le premier-nai de toute creature*; c'est à dire, qu'il en est le Maître, & le Seigneur; ce qui n'induit nullement, qu'il soit donc une creature; les Seigneurs n'étant pas toujours de mesme extraction, & lignée, que leurs sujets, mais le plus souvent d'une autre différente. Et comme ce seroit ridiculement raisonner, que de conclure, que celui qui a l'empire de la mort, est la mort mesme, sous ombre, que Job le nomme *le premier-nai de la mort*; aussi est-ce argumenter tres-impertinemment, que d'induire, que *le Seigneur soit une creature*, de ce que l'Apôtre dit icy, qu'il est *le premier-nai de toute creature*. Nous avons un passage tout semblable à celui-ci au commencement de l'Épître aux Ebreux, où l'Apôtre dit, que *Dieu a établi son Fils heritier de toutes choses, par lequel aussi il a fait les siècles*. Là vous voyez premierement, qu'il exprime la Seigneurie, que *Jésus-Christ a sur toutes les creatures par un*

Ebr. 1. 2.

Instit. l. 2.  
tit. 10. §. 7. l.

mot figuré, l'en appellant *heritier*. Car qu'on le mot d'*heritier* se prist par les anciens pour dire *Seigneur, & Maître*, les Jurisconsultes mesmes l'ont remarqué. Et secondement vous voyez encore, que l'Apôtre tout de mesme, qu'en ce lieu, fonde l'empire, que Iesus-Christ a dans tout l'univers, sur ce qu'il en est le Createur. Car c'est ce qu'il entend, quand il dit, que c'est par lui, *que Dieu a fait les siecles*. Soit donc conclu, que cette *primogeniture* du Seigneur Iesus *sur toute creature*, n'est autre chose, que le glorieux & souverain empire, qu'il a sur tout l'univers, & sur chacune de ses parties par le droit de la creation, en étant le Seigneur souverain & absolu, comme celui qui a tiré toutes creatures du neant, & leur a donné tout ce qu'elles ont d'estre. Voila, chers Freres, ce que nous avions à vous dire pour l'exposition de ce texte. Faisons-en nôtre profit, & en tirons les usages, qu'il contient, & le secours, qu'il nous peut donner contre l'erreur, & le peché. Premièrement il nous fournit de quoi répondre à ceux, qui nous blâment de n'avoir point d'images au milieu de nous. Dites leur, que Iesus-Christ, l'unique tres-parfaite  
image

image de Dieu, nous suffit. C'est une image, que nous honorons en seureté, sans crainte d'offenser Dieu, parce qu'elle est vraie, & nous représente au vif, & reellement toutes les perfections du Pere; au lieu que celles, que l'on nous met en avânt sont des ouvrages de main d'hommes, des inventions de leur superstition, & des images, non de Dieu, mais de leurs vaines fantaisies. Cela mesme, qu'elles sont visibles, découvre leur fausseté, puis que Dieu est invisible. Car représenter une nature invisible avec des couleurs, est faire beaucoup pis, que si vous peigniez la blancheur avec un charbon, ou la lumie-re avec le tenebres. Vos images, ô adversaires, sont mortes, & insensibles; destituées des avantages, que la nature a donnez aux moindres animaux. La nôtre est vive, & intelligente, la source de la vie, & de la sagesse. Les vôtres sont incapables de voir, & de remunerer le service que vous leur rendez. La nôtre connoist nos cœurs, & a une bonté & une puissance infinie. Car Iesus, l'image de Dieu, que nous adorons, est *le premier naî de toute creature*; le souverain maistre de l'univers. **Addressons lui hardiment nos plus reli-**

Q

gieux services. Et puis que c'est en lui, que Dieu s'est manifesté à nous, ayons le toujours devant les yeux, cherchans en lui seul la vraye connoissance de Dieu. C'est là, où nous le verrons tel, qu'il est. Mais que cette veüe ne soit pas oisive. Il ne nous propose pas cét accōpli tableau de ses perfections, qu'il a tirées au vif en son Christ, afin que nous en paissions inutilement nos yeux, mais afin que nous l'imitions chacun selon nôtre petite portée; que nous exprimions dans nos ames quelques traits de cette parfaite bonté, & sainteté, qui reluit si glorieusement en lui, & que nous devenions chacun de nous peu à peu une pure & vive image du Seigneur. Considerez cōment il a esté obeïssant au Pere, charitable aux hommes, secourable aux affligés, pitoïable aux pecheurs, doux & benin à ses ennemis. C'est là Chrétien, le patron de vôtre vie. Suivez ces saints exemples. Servez Dieu, comme lui, portans patiemment tout ce qu'il vous envoie, marchans courageusement dans toutes les occasions, où il vous appelle. Aimez les hommes, comme il les aime; employans gayement à leur edification tout ce que vous avez d'estre, & de

forces, communiquans vos biens aux pauvres, vôtre lumiere aux ignorans, vôtre assistance aux oppressez. Que leur malice ne vous empêche point d'estre bons: S'ils vous offensent, pardonnez-leur, & priez pour eux, & pensez, comme disoit le Seigneur, qu'ils ne savent ce qu'ils font; sans que ny leurs outrages, ny leurs caresses vous détournent jamais de la piété. Ne craignez point les haines, ny les forces du monde. Souvenez-vous que comme ce Iesus, que vous servez, est l'image de Dieu, aussi est-il le premier-nai de toute la creature. Il l'a toute entiere en sa main. Il commande aux cieux, & aux elemens. Il gouverne les hommes, & les animaux. Toutes les parties de la nature lui doivent, & lui rendent une prompte obeïssance, & bon gré, ou malgré, qu'elles en ayent, ne font rien contre ce qu'il a ordonné. Ayans pour chef, & pour Sauveur le maistre de toutes choses, comment n'avez-vous point de honte de vôtre timidité? Le vent nous ébranle, comme les fueilles d'une forest. Le moindre bruit nous fait peur; & au lieu de glorifier ici le Seigneur dans son palais en paix, & en joye, tandis que sa voix fait trembler

Qij

le monde, nous tremblons, tandis que le monde est en repos. Est-ce là ce que nous avons promis à Iesus-Christ ? de porter sa croix en patience, & de résister pour lui jusques au sang ? Est-ce là cette vive, & inébranlable foi, dont nous faisons profession, qui nous devoit faire passer dans les eaux & dans les flammes sans pallir ? Si la providence du Seigneur nous étoit inconnüe, nôtre foiblesse seroit moins excusable. Mais ne vivans depuis si long-temps, que par les miracles continuels de sa bonté ; comment doutons-nous si aisément d'un soin, & d'une fidelité, que nous avons tant de fois éprouvée ? Vous avez veu, même dans cette occasion, les sentimens, qu'il a inspirez pour nous aux sacrées puissances, qui nous gouvernent, & mêmes aux Souveraines ; l'ordre qu'elles mirent à nôtre seureté, & le soin qu'elles tesmoignent d'en vouloir prendre à l'avenir, nous entretenant sous l'abri de leurs Edits. Chers Freres, c'est un admirable effet de l'amour, que le Seigneur nous porte. Joüissons-en avec une parfaite reconnoissance tant envers lui, qu'envers ses Ministres ; les Princes, dont il est le premier-nai d'une façon particuliere.

Ne troublons point l'œuvre de sa grace par nos craintes, & nos defiances. Mais assurez de sa bonté, & de sa puissance infinie, appuyons-nous sur la vérité de ses promesses, & nous reposons sur sa charitable providence ; achevans doucement, & paisiblement ce petit voyage, que nous avons commencé ; en attendant, que ce saint, & pitoyable Seigneur, apres nous avoir conduits, & consolez dans ce desert, nous élève là haut en la montagne de sa sainteté ; où loin des maux, & des dangers, & des craintes, nous le glorifierons éternellement avec le Pere & le Saint Esprit, vray & seul Dieu, benit à jamais. Amen.